

# Sur l'“État d'êtres” culturel du Québec\*

## Essai d'argumentation

Jocelyn Létourneau

*Resumo:* Há várias evoluções paradoxais que marcam a paisagem cultural do Québec no atual momento. Neste pequeno texto de argumentação, o autor, mais do que fundamentar seu ponto de vista sobre uma visão pessimista das coisas, apresenta o estado da complexificação cada vez maior do espaço cultural quebequense, dos processos de recomposição cultural que marcam os grupos de referência vivendo no Québec, e da particularização do Québec como espaço cultural no mundo. Paralelamente, ele adverte contra o uso desmedido da problemática da alteridade e de alguns de seus conceitos em moda: transculturalidade, mestiçagem, hibridação, criouldade, etc. Finalmente, introduz o conceito de reatualização para pensar a questão da passagem ao futuro das coletividades à espera do difícil e delicado equilíbrio entre sua lembrança e seu dever.

*Résumé:* Il est plusieurs évolutions paradoxales qui marquent le paysage culturel du Québec à l'heure actuelle. Dans ce petit texte d'argumentation, l'auteur, plutôt que de fonder son propos sur une vision pessimiste des choses, fait état de la complexification grandissante de l'espace culturel québécois, des processus de recomposition culturelle qui marquent les groupements par référence habitant le Québec, et de la particularisation du Québec comme espace culturel et culture globale dans le monde. Parallèlement, il met en garde contre l'usage sans mesure de la problématique de l'altérité et ses concepts ou notions les plus à la mode aujourd'hui: transculturalité, métissage, hybridité, créolité, etc. Enfin, il introduit le concept de réactualisation pour penser la question du passage à l'avenir des collectivités en proie à l'atteinte du difficile et délicat équilibre entre leur souvenir et leur devenir.

---

\* Ce texte reprend intégralement le propos d'une conférence prononcée au VI colloque de l'ABECAN, à Porto Alegre, en novembre 2005. L'argumentation qui y est développée garde une forme et une finalité exploratoires plutôt qu'achevées ou finales.

## Quel est l'“état d'êtres” culturel du Québec à l'heure actuelle?

L'énoncé de la question, incongru dans sa formulation, prend acte de la complexité du paysage culturel au Québec et assume, pour les accueillir, les évolutions paradoxales qui marquent la culture québécoise contemporaine. Par culture québécoise, on entend tout à la fois a) l'ensemble des courants culturels qui traversent l'espace québécois ou s'y élèvent, b) l'ensemble des groupements par référence qui s'expriment et se reproduisent au sein de cet espace et c) l'articulation de ces éléments et vecteurs – courants culturels, groupements par référence – comme formant un ensemble culturel particulier: le Québec en tant qu'espace culturel et culture globale en voie de structuration.

### DE LA PLURALITÉ ET DE L'IMBRICATION DES COURANTS CULTURELS AU QUÉBEC

Il n'y a pas au Québec une seule culture (au sens de genre culturel) qui prédomine et intègre à sa référence tous les habitants de la province. Comme société globale et collectivité distincte au Canada et dans le monde, le Québec est au contraire traversé par des courants culturels qui sont fort variés et qui sont consommés par les individus sur une mode assez enchevêtré et combiné. Ce rappel, qui peut paraître lapalissade, est important compte tenu des généralisations ou amalgames auxquels on se livre souvent pour aborder la question de la “culture québécoise”.

S'agissant des individus, qu'ils soient Québécois Français, Américains ou autres, on a souvent tendance à les considérer sous l'angle de consommateurs monovalents et univoques de culture. Cela est devenu une plaie chez bien des commentateurs, on associe les gens à une enseigne culturelle comme si elle recouvrait entièrement leurs pratiques culturelles: voici un “classique” qui ne jure que par Rachmaninov; voilà un rappeur parfaitement américanisé; voici un auditeur de Télévision Quatre Saisons (une chaîne plutôt populacière au Québec); voilà un partisan des Yankees de New York; voici un adepte de musique Western; voilà un lecteur de journalisme. Et ainsi de suite.

Or la réalité est que, à l'ère du *zapping* et de l'assomption de ses poly-valences, voire de ses contradictions, identitaires, l'individu se projette simultanément dans plusieurs univers culturels qui sont en principe incompatibles mais se révèlent pratiquement complémentaires.

Prenons mon exemple personnel, assez commun à cet égard. Sans décrire l'intégralité de mes pratiques culturelles, disons qu'elles débordent amplement le monde académique dans lequel je me sens très à l'aise et qui constitue le foyer de ma vie sociale et culturelle. Ainsi, tout en préférant la musique de Satie ou de Borodin, j'aime bien, conseillé en cette matière par mes quatre enfants, prendre la mesure des rythmes de U2 ou des Red Hot Chili Peppers. Quand je me sens légume, le lundi soir, je regarde le Monday Night Football sur le réseau ABC jusqu'à ce qu'il arrive l'heure du téléjournal que j'écoute sur la SRC ou la CBC (chaînes publiques réputées sérieuses). Puis je retourne au match diffusé sur ABC en attendant d'être vaincu par le sommeil. Je lis bien sûr la *New York Review of Books*. Mais quand je vais chez ma belle-mère et que je trouve dans son salon le dernier numéro du *Lundi* ou de *Paris Match*, je le parcours sans me faire souffrance. Lorsqu'elle vient à la maison, elle n'a de son côté aucun scrupule à lire *Le Devoir*, journal réputé élitaire. Mes filles Saskia et Lavinia ne manquent pas une émission de Roswell, la nouvelle télésérie américaine qui fait tabac auprès des adolescents. Mais elles adorent le théâtre de Shakespeare, de Tchekhov et de Sophocle. Entre un type ou l'autre de production culturelle, il y a, vous l'imaginez bien, un fossé majeur. Je pourrais multiplier à l'infini les exemples de ce genre.

La morale de l'histoire est simple: l'espace québécois est inspiré et impulsé, aujourd'hui plus que jamais à cause de la multiplicité des sources d'activation culturelle découlant notamment de l'internationalisation des flux culturels et de la mondialisation des grands groupes industriels producteurs de culture, par une pléiade de productions culturelles locales et étrangères, lesquelles sont porteuses de références par rapport auxquelles les individus restent rarement passifs. On l'oublie souvent, un consommateur culturel n'est pas un contenant vide qui se fait remplir! Par ailleurs, dans leurs consommations et pratiques culturelles, les individus ne se limitent pas à ce qui est réputé conforme à leur statut social. Au contraire, le répertoire de consommations culturelles des uns et des autres est assez polyvalent et éclectique. S'il est vrai de dire que la massification culturelle, portée notamment par l'aiguillon anglo-américain, n'a jamais été aussi prépondérante dans notre univers, il est également vrai d'affirmer que les registres culturels accessibles et démocratisés n'ont jamais été aussi nombreux. En fait, la majorité des individus consomme, produit et pratique tout simplement plus de culture diversifiée. Cela ne devrait pas surprendre: la mondialisation ne vise pas ni ne mène à l'homogénéisation des cultures, mais à leur marchandisation. Or, l'un et l'autre phénomènes ne sont pas pareils. L'homogénéisation des cultures, qui renvoie à l'uniformisation.

L'homogénéisation des cultures, qui renvoie à l'uniformisation des expressions culturelles par toute la planète, est, quand bien même elle serait le projet caressé par le Capital, une ambition probablement inatteignable compte tenu, notamment, de la volonté explicite des États de protéger la spécificité de leur espace culturel – ne serait-ce que pour des raisons de marché! – et compte tenu aussi de la propension des humains à vouloir continuellement se distinguer de leurs semblables en usant, pour se définir, de références culturelles originales, y compris des références planétaires banales ou élaborées qu'ils recomposent au gré de codes et de pratiques locales de valorisation individuelle ou groupusculaire.

La marchandisation des cultures renvoie de son côté à cette volonté et à ce projet de convertir toutes les formes d'expression humaine en objets ou valeurs de consommation que l'on peut acheter, ce qui est évidemment une façon d'inoculer, dans des sociétés qui n'y sont pas habituées comme les nôtres ou qui refusent cette finalité, le virus de la consommation comme *alpha* et *oméga* de la dynamique d'épanouissement humain.

Chose certaine, dans le cas du Québec, la marchandisation de la culture est un phénomène très, très avancé. Mais l'homogénéisation culturelle, au sens où l'espace culturel du Québec serait en voie d'être soumis à une norme culturelle ravageant la planète dans tous ses lieux, est un processus qui s'éloigne de nous plus qu'il s'en rapproche. En même temps qu'il y a la banalisation et l'aplatissement culturel, il y a en effet l'élargissement des registres culturels consommés. C'est le paradoxe de notre époque: plus de cultures consommables, y compris, parmi ces cultures, une culture de masse qui rejoint un très grand nombre de personnes, mais qui ne vampirise pas nécessairement les autres cultures ni n'inféode à ses sirènes *tous* les individus pendant *tout* le cycle de leur vie. À l'ère de la mondialisation, les cultures spécifiques et les cultures locales restent vivantes parce que, notamment, elles offrent des enracinements aux humains qui détestent vivre dans des mondes sans bord et sans limite où leur lieu d'être prend la forme d'un *nowhere*. La mondialisation n'est pas l'abolition ni la désintégration du *lieu situé*. Elle est, au mieux, l'avènement du *lieu sans mur*.

## DES GROUPEMENTS PAR RÉFÉRENCE EN INTERFÉRENCES

En pratique, donc, l'espace culturel québécois se massifie et se banalise en même temps qu'il s'enrichit et se diversifie. Il est assujéti à des processus de planétarisation de basse et de haute gammes tout en connaissant une dynamique de particularisation culturelle globale. Cette situation générale, il faut l'admettre, inquiète et embarrasse tout autant qu'elle console ou apaise les uns et les autres.

## Comment dans ce contexte qualifier ou décrire la culture québécoise?

Je l'ai mentionné plus haut, je ne crois pas personnellement que l'on puisse parler d'une seule culture québécoise bien qu'il soit possible de conceptualiser le Québec comme une culture globale en voie d'avènement. De mon point de vue, il serait plus juste de parler de *courants culturels* qui traversent l'espace québécois. Il serait plus adéquat aussi de parler de différents *groupements par référence* qui habitent le territoire québécois et vivent en situation de cohabitation sereine et d'interférences mutuelles – d'ailleurs plutôt conviviales et positives qu'antagoniques et fâcheuses. Parmi ces groupements par référence, il y a évidemment le groupement francophone d'héritage canadien-français qui forme la plus grande partie de la population québécoise.

S'agissant de ce groupement en particulier, il est important d'apporter une précision qui fait injure à la vision commune qu'on en a. Contrairement à ce que l'on pense, la culture de ce groupement par référence a toujours été diversifiée et ne s'est jamais exprimée sur un seul registre à la fois. Elle a été nourrie par des références populaires et des références élitaires, par des influences locales et internationales, par des accents campagnards et urbains, par les apports des "périphéries" et des "centres", par l'imaginaire européen et américain, etc. Ce qui a principalement caractérisé dans le temps le groupement franco-québécois d'héritage canadien-français, c'est en fait sa propension à se métamorphoser, à se muer et à se réactualiser dans ses modes d'expression culturelle notamment. Ce terme: *réactualisation*, est absolument capital dans ma façon de voir les choses. Le groupement franco-québécois d'héritage canadien-français n'a jamais cessé, depuis les tous débuts, alors même qu'il se nommait Canadien, de se régénérer, de se redéployer et de se revivifier pour passer à autre chose et ce, dans tous les registres de ses expressions. En clair, le groupement franco-québécois d'héritage canadien-français est devenu autre tout en continuant d'être lui-même. Il a connu des pertes identitaires qui ont été compensées par des gains identitaires, ceux-ci, à leur tour, permettant au groupement d'évoluer sans sacrifier son patrimoine accumulé – ou en tout cas sans liquider la plus grande partie de ce patrimoine. La réactualisation culturelle des groupements par référence est l'un des processus d'évolution les plus étonnants, mais aussi les plus fascinants qui soient à étudier.

De ce point de vue, ce qui survient à l'heure actuelle au Québec est assez intéressant. La collectivité québécoise, je l'ai dit, est traversée par un grand nombre de courants culturels. Ouverte à l'immigration internationale, cette collectivité accueille aussi des individus d'à peu

près toutes les cultures ou nationalités du monde. Or, plutôt que d'entraîner le dépérissement, l'étiollement ou la marginalité de l'un ou l'autre des groupements culturels habitant son territoire, y compris bien sûr le groupement franco-québécois d'héritage canadien-français, le brassage culturel qui s'effectue au sein de l'espace québécois amène plutôt tous les groupements culturels qui y sont présents à se réactualiser, c'est-à-dire à ajouter à leurs stocks de références de nouvelles références qui appartiennent à d'autres cultures, le résultat de cette opération étant que chacun des groupements se voit enrichi et transformé par et dans la dynamique d'interférence mutuelle.

Je ne sais pas si, pour décrire ce processus touffu et polysémique d'échange, de transfert, d'assimilation et de réappropriation culturelle, il faille parler de métissage culturel, de créolité ou d'hybridité culturelle. Possiblement. Mais dans ce cas, il faut être bien conscient du fait que la transaction culturelle (et identitaire) dont on parle ne débouche ni sur la synthèse ou l'errance culturelles, ni sur la confusion, l'indifférenciation ou l'indétermination culturelles. C'est ce qui fait tout l'intérêt du concept de réactualisation des groupements par référence auquel je tiens tant. Dans le processus de réactualisation culturelle, il y a en effet mutation d'un patrimoine sans anéantissement d'un héritage, il y a conversion d'une identité sans dénégation d'une personnalité, il y a émancipation d'un Soi sans aliénéation de ce Soi. En pratique, la réactualisation d'un groupement par référence est ce qui permet à ce groupement de résoudre son paradoxe d'être encore *et* d'être différent en même temps. C'est pourquoi l'on ne peut pas inférer mécaniquement que le processus de mondialisation culturelle entraîne l'extinction de la diversité culturelle et la dilution des groupements par référence. Dans les faits, l'interaction culturelle est quelque chose de bien plus complexe d'une part, les espaces culturels se voient traversés par plus de signaux culturels de hautes ou de basses gammes d'autre part. Les groupements par référence assimilent ces signaux, élargissent leur répertoire de références, combinent de nouvelles références avec d'anciennes et se régénèrent ainsi sans se perdre. La mondialisation est un empêchement culturel à multiples voix et registres à mesure qu'il s'assemble et se rassemble dans une musique globale, le monde se complexifie dans le sens d'un élargissement de ses registres de composition. C'est pourquoi l'on peut dire qu'en même temps qu'il se "globalise", le monde actuel se particularise.

## PARTICULARISATION DE LA CULTURE QUÉBÉCOISE DANS LE MONDE

Cela dit, il est clair que l'interaction et l'interférence culturelles se font souvent dans le cadre d'une dynamique asymétrique. Il est des groupements par référence en situation de force et d'autres en situation de vulnérabilité. On pourrait ainsi penser que le groupement franco-qubécois d'héritage canadien-français, noyau de la collectivité québécoise hier comme aujourd'hui, est dans une position de défaillance ou de fragilité relative devant la pression de la culture de masse anglo-américaine ou devant d'autres cultures puissantes ou assurées du monde.

En réalité, cette vision des choses est plus ou moins adéquate. Pour au moins deux raisons. D'abord parce que le groupement franco-qubécois d'héritage canadien-français, qui vit en convivialité avec les autres groupements par référence habitant le Québec et formant ensemble la collectivité québécoise, bénéficie d'une complétude institutionnelle assez remarquable. J'entends par là que ce groupement s'est doté, par l'entremise de ses acteurs politiques, d'un grand nombre d'institutions – que chapeaute un appareil d'État dont le fondement et la pratique de régulation sont toutefois d'ordre civique et non pas ethnique – qui lui permettent de s'épanouir et de rayonner dans l'espace où il est prédominant de même que dans l'espace planétaire. Par ailleurs, ce groupement, qui est capable d'engendrer des effets de massification au sein de son espace de concentration, à savoir le Québec, a su aussi, parce qu'il a atteint dans certaines de ses manifestations culturelles une universalité enviable, attirer à sa culture les regards et attentes d'autres cultures qui se sont enrichies à son contact. En clair, le groupement franco-qubécois d'héritage canadien-français n'a pas seulement emprunté aux autres cultures, il les a aussi nourries de références, de mots, d'images, de formes, de notes, d'interprétations, de modèles, etc. qui les ont amenées, ces autres cultures, proches ou lointaines, à se réactualiser et s'enrichir. C'est notamment le cas des groupements par référence avec lesquels le groupement franco-qubécois d'héritage canadien-français est le plus en contact, à savoir le groupement anglo-qubécois et les groupements québécois marqués par d'autres héritages historiques ou culturels que ceux de la francité ou de la britannité. C'est aussi le cas des cultures francophones du monde au sein desquelles la culture franco-qubécoise s'est taillée une place enviable.

Peut-on aller plus loin? Il y a lieu de croire que oui. Cela dit, au stade où en est la culture franco-qubécoise d'héritage canadien-français – un stade qui est celui d'une culture affirmée, en mouvance et en renouvellement – le meilleur moyen d'aller plus loin est

évidemment d'avoir quelque chose à offrir ou exprimer, quelque chose qui soit vraiment de facture ou de portée universelle. Produire, à partir de ses enracinements concrets et de la richesse de sa culture, des bribes de références universelles, tel est le défi du groupement franco-québécois à l'heure actuelle.

## (RE)PENSER L'ALTÉRITÉ COMME PROCESSUS DE RÉACTUALISATION DE SOI

Jusqu'ici, l'essentiel de mon propos peut être résumé de la manière suivante: le fait que le Québec soit, sur le plan culturel, ouvert aux signes et influences du monde n'entraîne pas un effilochage de la spécificité des groupements par référence qui habitent son espace. Cette ouverture provoque plutôt la réactualisation du stock de références de ces groupements. Elle entraîne aussi l'apparition lente, tâtonnante, toujours en devenir, de migrations culturelles, lesquelles ne sont pas déracinements, mais déambulations, cheminements, parcours des groupements par référence vers d'autres "état d'êtres" culturels. Cette idée d'une transformation lente, souvent paradoxale d'ailleurs, des groupements par référence me plaît bien davantage que celle qui insiste sur leur transfiguration globale et totale par leur soumission à une espèce d'altérité généralisée et intégrale.

Il est commun de nos jours d'utiliser des termes – je pense à ceux de trans-culturalisme, de métissages identitaires, de créolité, de nomadisme ou d'hybridité culturelle par exemple – qui font chic dans les salons et constituent autant de passeports permettant à leurs utilisateurs de circuler dans les réseaux académiques les plus branchés du globe. Mon intention n'est évidemment pas de dire que ces concepts ne renvoient pas à des réalités concrètes d'interactions et de mutations culturelles observables ici ou là sur la planète. Mais je me demande si ces concepts, dont on conteste ou limite rarement la validité empirique, sont appropriés pour saisir la mouvance fort complexe, nuancée et paradoxale des collectivités et des individus sur le plan culturel en ce début de III<sup>e</sup> millénaire.

L'Altérité est le paradigme à la mode de notre époque. On emploie le mot à tous vents. Je pense qu'il faudrait être prudent dans son usage. Des enquêtes empiriques montrent en effet que l'altérité, telle qu'elle est envisagée par la majorité des gens, n'est pas comprise comme une relation débouchant sur l'effacement ou la négation des différences culturelles. En fait, à l'ère de la mondialisation et de l'interaction planétaire, le désir de la majorité des individus n'est apparemment pas de s'investir dans le pluralisme mou pour déboucher dans *des no man land* identitaires et culturels où règne l'altérité feinte. Le désir de la majorité des individus est plutôt de revenir sur les cultures dont ils sont les héritiers pour les redéfinir à



l'aune d'une espèce d'altérité réfléchie, généreuse et empathique, c'est-à-dire à l'aune d'une volonté de reconnaître l'Autre en Soi sans nécessairement se faire Soi-Même comme un Autre.

Reconnaître l'Autre en Soi plutôt que de se faire Soi-Même comme un Autre est de mon point de vue la ligne de touche à partir de laquelle on peut penser l'altérité culturelle en contexte de mondialisation. On me reprochera peut-être mon pragmatisme, on me taxera éventuellement d'éteignoir, moi qui tourne le dos au feu d'artifices universels promis par l'avènement du transculturalisme, de la créolité et de toutes ces nouvelles utopies mondialistes qui garantissent épiphanies par-dessus jadas aux partisans de l'exil cosmopolite. Peut-être suis-je effectivement trop terre-à-terre, comme empêtré dans un (ou dans mon) paradigme obsolète. Mais je ne le crois pas. D'ailleurs, insister sur la réactualisation des groupements par référence plutôt que sur leur liquidation ou dilution dans un cosmopolitisme bon chic bon genre n'est absolument pas en porte-à-faux par rapport à une vision progressiste et généreuse du monde et de l'interaction culturelle. Pourquoi voudrait-on que les groupements par référence s'effondrent alors même qu'ils demeurent, de manière générale, de puissants facteurs et vecteurs d'accomplissement individuel? Les groupements par référence ne sont pas par essence des structures d'embrigadement, mais des milieux de complétude libératrice. Le cas échéant, ce sont des pouvoirs animés de desseins plus ou moins mesquins qui conforment ces groupements en terreaux de régression pour ceux qui les habitent. En d'autres termes, ce n'est pas l'existence des groupements par référence qui fait qu'il y a partout dans le monde des formes d'exclusion, d'inimitié et d'inhospitalité. Les rejets qui marquent depuis toujours le monde des humains découlent plutôt de la façon dont sont envisagés les groupements par référence, soit comme des matrices d'enfermement et des moyens de focalisation de Soi sur Soi et sur le Même plutôt que comme des espaces d'enrichissement, des projets à bonifier et des lieux à partir desquels il est possible d'engager une conversation avec l'Autre comme moyen de se régénérer et d'avancer Soi-même.

## POUR CONCLURE

Je conclurai en tirant la conséquence de ce que je viens de dire. Si tant est que l'un des dynamismes majeurs qui marque le monde à l'heure actuelle n'est pas celui de la transculture ni celui de l'aplanissement culturel planétaire, mais celui plutôt de la réactualisation des groupements par référence, il devient de la plus haute importance, pour les intellectuels, de paver la voie à de telles

réactualisations culturelles – et donc identitaires – des groupements. En clair, l’intellectuel doit se faire non seulement penseur auprès des cultures, mais passeur culturel aussi. Le pire scénario que l’on puisse imaginer pour la suite du monde est que les groupements par référence se replient sur eux-mêmes en croyant trouver, dans leur stock de références, l’essence et l’essentiel du devenir universel. En même temps qu’il reconnaît son héritage constitutif, le groupement par référence doit prendre une distance par rapport à cet héritage et se découvrir des passages vers d’autres “état d’êtres”, bref se souvenir d’où il s’en va. C’est certainement le rôle cardinal de l’intellectuel que de se faire découvreur, défricheur de passages, et d’offrir le fruit de ses trouvailles aux groupements à des fins de discussion et de réflexion pour précisément passer à l’avenir.

Si j’observe la collectivité que j’habite: le Québec, je constate que le processus de réactualisation culturelle des groupements par référence qui la constituent se fait de manière assez enviable. Je constate aussi que se dessinent, dans l’horizon du devenir québécois, des passages culturels et identitaires qui font que le Québec, comme société globale et collectivité distincte au Canada et dans le monde, évolue sans se perdre de vue ni s’aliéner. Ces réactualisations et passages amènent le Québec à se spécifier en même temps qu’à s’ouvrir et s’offrir au monde. Il existe sur le territoire québécois des cultures qui s’expriment en contribuant de manière positive à la diversité et à l’enrichissement du monde. Pour cette raison, il vaut la peine de faire en sorte qu’il y ait une suite à l’expérience québécoise du monde.